



HAL
open science

Analyse outillée du marqueur discursif "bien sûr"

Florence Lefeuvre

► **To cite this version:**

Florence Lefeuvre. Analyse outillée du marqueur discursif "bien sûr". L'information grammaticale, 2021, <10.2143/IG.170.0.3289511>. <halshs-03355115>

HAL Id: halshs-03355115

<https://shs.hal.science/halshs-03355115v1>

Submitted on 27 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Analyse outillée du marqueur discursif *bien sûr*

Nous proposons dans cet article une étude outillée du marqueur *bien sûr* à partir d'un corpus d'entretiens tiré d'une tranche de Eslo 2 (452 291 mots, d'après le sous-corpus Abouda et Skrovec 2018 rassemblant des entretiens et quelques conférences) et du CFPP2000 (521 494, composé d'entretiens, cf. Branca *et alii*), réunissant en tout presque 1 million de mots (973 785). Ce corpus a été téléchargé dans TXM¹ (version 0.8.1.) et nous y avons effectué un travail d'étiquetage et d'annotation manuelle, afin de tester l'hypothèse suivante : les marqueurs discursifs ont-ils un rôle de segmentation dans le discours, permettant de définir les frontières d'unités prédicatives ? Nous entendons par *unité prédicative* un segment du discours qui a pour noyau un prédicat, correspondant généralement en français au verbe conjugué, et parfois à un syntagme averbal. Cette unité peut être autonome syntaxiquement lorsqu'elle est assortie d'une modalité énonciative. Nous rappellerons que *bien sûr* se comporte comme un marqueur discursif, à partir d'un faisceau de critères, présentés notamment dans Dostie 2004, Dostie & Pusch 2007, Dostie & Lefeuve 2017 : une présence optionnelle sur le plan syntaxique — ce marqueur ne modifiant pas la valeur de vérité des énoncés auxquels il est joint—, une édulcoration de sa valeur sémantique, compensée par un nouvel apport dans l'interlocution du discours (cf. Dostie 2004). Nous proposons d'ajouter une autre caractéristique, toujours à l'étude, mais qui s'appuie déjà sur plusieurs analyses : le rôle des marqueurs discursifs dans la segmentation du discours (cf. Degand 2014 ou Dostie 2004 pour la démarcation opérée au moins par certains marqueurs et de notre côté cf. Lefeuve 2011 et 2012, pour *bon, quoi, eh bien, vrai*). Dans notre typologie de Lefeuve 2020, *bien sûr* fait partie des marqueurs discursifs résomptifs renvoyant à une unité prédicative. Nous verrons que lorsqu'il est employé avec une unité prédicative, il se positionne plutôt en début ou en clôture d'unité prédicative. Le marqueur *bien sûr* apparaît à 362 reprises dans notre corpus d'étude de TXM, et à 17 reprises avec un support explicite comme dans *bien sûr que P* et *ça bien sûr*, cas de figure que nous ne traiterons pas ici. Comme d'autres marqueurs d'assentiment, il connaît deux types d'emplois syntaxiques distincts, l'un comme prédicat amoindri en réaction à un tour de parole (281 exemples), et l'autre comme unité discursive accolée à une unité prédicative et insérée dans le discours (81 exemples), ce qu'illustrent les deux exemples suivants :

- 1) [Laurence Leblond] *c'est vrai que les gens ben ils vont au plus près c'est normal*
[Enquêtrice] **bien sûr**
[Stéphanie Zanotti] *ben là on va à côté parce que moi je vois par exemple quand tu fais tout à pied + bon j'ai pas trop le choix parce qu'avec un caddie qu'est quand même assez lourd qui fait quinze vingt kilos + (CFPP2000, 07-01)*
- 2) [Paul Morel] [...] *bon j'ai des frères et sœurs mais enfin c'est notre noyau qui compte le plus*
bien sûr *donc en fait on s'est fixés autour de (CFPP, 15-01)*

Pour chacun de ces emplois syntaxiques, trois types de valeurs sémantiques ou discursives se distinguent. La valeur fondamentale de *bien sûr*, en lien avec son appartenance à la classe des « modalisateurs », « porteurs d'un trait évaluatif de type vrai / faux » (Kerbrat-Orrechioni 1980, p. 120), est liée à l'accord ou à l'assentiment et innerve tous les emplois de *bien sûr*. A partir de cette valeur se dégagent deux schémas discursifs :

¹ Cette étude a été réalisée dans le cadre d'une délégation CNRS au sein du Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270). Je remercie Flora Badin et Lotfi Abouda qui ont eu un rôle déterminant dans mon apprentissage de l'annotation.

l'un est lié à la progression du discours et l'autre s'articule autour d'un schéma de concession et d'opposition. Nous examinerons la position de *bien sûr* dans le discours à partir de cette grille d'emplois.

1. Valeurs en discours autour de l'accord (196 exemples)

Il s'agit de valeurs sémantiques attendues pour un marqueur tel que *bien sûr* ainsi que d'autres lexèmes dont les plus récurrents sont *oui*, *X oui*², *d'accord*, *OK*. Voyons tout d'abord ce qu'il en est pour son emploi après un tour de parole.

1.1. Emploi de *bien sûr* après un tour de parole (188 exemples)

Comme nous l'avions notifié dans Lefeuve 2020, *bien sûr* est employé le plus souvent comme marqueur d'assentiment, après un tour de parole. C'est le cas de 188 occurrences sur 196. Plusieurs possibilités se dessinent.

1.1.1. *Bien sûr* prédicat amoindri comme marqueur d'assentiment (149 exemples)

En premier lieu, *bien sûr* s'inscrit dans des emplois isolés pour 51 occurrences. Il apparaît rarement seul dans une réponse à une question (2 occurrences) :

- 3) [ch_LA11] *est-ce que vous vous rappelez le nombre de cinémas qu'y avait à Orléans ?*
[ch_LA11] *euh*³ [UZ57] ***bien sûr***
[ch_LA11] *euh y en avait combien en fait*
[UZ57] *alors quand j'étais au lycée (Eslo2-DIA, 1057C)*

C'est l'emploi où sa valeur prédicative est la plus nette, sa présence apparaissant comme nécessaire : la deuxième question du locuteur [ch_LA11] s'enchaîne à partir de la réponse à la première.

Le plus souvent, il est proféré en réaction au tour de parole précédent, qui correspond généralement à une assertion :

- 4) [Laurence Leblond] *c'est vrai que les gens ben ils vont au plus près c'est normal*
[Enquêtrice] ***bien sûr***
[Stéphanie Zanotti] *ben là on va à côté parce que moi je vois par exemple quand tu fais tout à pied + bon j'ai pas trop le choix parce qu'avec un caddie qu'est quand même assez lourd qui fait quinze vingt kilos + (CFPP2000, 07-01)*

Il constitue alors un prédicat affaibli qui n'est pas vraiment doté de la modalité assertive, sa présence devient accessoire et il s'écarte de la signification de la paraphrase suivante qui redonne son sens plein à *sûr* :

- 4a) *ce que vous dites est bien sûr*

Il ne peut pas non plus recevoir une autre modalité d'énonciation, comme l'interrogation :

- 4b) [Laurence Leblond] *c'est vrai que les gens ben ils vont au plus près c'est normal*
[Enquêtrice] *bien sûr ?*

Bien sûr reprendrait alors la valeur de l'adjectif *sûr* (cf. Lefeuve 2020).

Nous verrons donc en lui une unité de discours isolée mais avec une autonomie amoindrie. Son emploi contribue à la fluidité de l'enchaînement des répliques, en encourageant notamment la parole de l'interlocuteur. Il fonctionne comme un « continueur » (Traverso, 2016, p. 40). Dans ce type de discours, des entretiens dans

² En cas de duplication de *oui*.

³ Ce signe signifie un chevauchement.

lesquels un enquêteur interroge un enquêté, l'enquêteur favorise avec ce marqueur la parole de l'interlocuteur et ne cherche pas à s'imposer comme un nouvel interlocuteur. La valeur de validation de *bien sûr* peut être renforcée par l'interjection *oh* et surtout la conjonction *mais* (5 exemples) :

- 5) [Jean-Claude Duchemin] *non mais attends la la con- non mais pour moi la convivialité et la fête n'est pas la même chose du tout* / [Blanche Duchemin] *non mais c'est ça que je veux souligner c'est ça que je veux souligner oui*
[Blanche Duchemin] *oui oui c'est ça que je veux souligner*
[Jean-Claude Duchemin] *pas du tout la même*
[Blanche Duchemin] **mais bien sûr** / [Jean-Claude Duchemin] *chose absolument (CFPP, 11-03)*

Suivi de *bien sûr*, *mais* en tant qu' « inverseur d'orientation argumentative » (Riegel *et al.*, 2009, p. 882), permet au locuteur de s'opposer à ce qui semble une évidence ("la convivialité et la fête, c'est la même chose").

Dans une deuxième configuration, *bien sûr* appartient à une période d'assentiment, c'est-à-dire une unité discursive qui regroupe plusieurs unités prédicatives qui ont perdu de leur force prédicative : c'est le cas de 93 occurrences dont 5 occurrences comportant *mais bien sûr*.

Généralement *bien sûr* se trouve accompagné de l'adverbe modalisateur *oui* lui-même employé de façon isolée ou de façon dupliquée (cf. Dostie 2011, Lefeuvre et Legallois 2020). Les unités peuvent constituer une réponse à une question :

- 6) [GC24] *quartier vous connaissez un petit peu Olivet ?*
[ch_OB1] *oui oui oui bien sûr oui*
[GC24] *eh bien mon mari est né rue (Eslo 2_1024)*

ou une réaction à ce qui a été dit dans le tour de parole précédent. Il se trouve alors accompagné de *oui* ou *ouais*, parfois d'autres items comme *tout à fait*, *d'accord* :

- 7) [Gary Collard] *vu que maintenant j'ai une voiture je me déplace un peu plus c'est c'est lié quoi c'est*
[Enquêtrice] **oui bien sûr** (CFPP2000, 20-01)

La période d'assentiment renforce la valeur de l'accord, ce qui est particulièrement net en (8) parce que *ben* permet de préciser l'engagement du locuteur (cf. Morel et Danon-Boileau p. 157).

- 8) [ch_AC7] *et puis quand il fait beau on va*
[PY94_DIA] **ah ben oui bien sûr oui** / [ch_AC7] *dehors un temps comme aujourd'hui euh*
[PY94_DIA] *oh oui c'est vrai c'est vraiment beau (Dia, 1224, C)*

Ces 149 exemples, qui constituent 41 % des emplois référencés de *bien sûr*, rappellent que ce corpus d'étude est confectionné par des enregistrements d'entretiens où la parole est assurée prioritairement par le locuteur interviewé : il n'y a pas forcément de recherche d'un des locuteurs pour prendre la parole.

Dans les cas de figure suivants, *bien sûr* employé isolément ou dans une période d'assentiment peut être accompagné d'une unité prédicative.

1.1.2. Unité prédicative averbale correspondant à une reprise clôturée par *bien sûr* (11 exemples)

Lorsque l'unité prédicative est averbale, elle constitue une reprise (11 exemples) d'un élément du tour de parole précédent :

- 9) [Bernard Rosier] *il y a pas beaucoup d'avenues à Paris où on peut rester la les fenêtres*
[Bernard Rosier] *ouvertes de en permanence enfin je veux dire /*
/[Enquêtrice] *la fenêtre ouverte oui bien sûr* (CFPP, 12-02)

L'autonomie sémantique du prédicat est ici partielle en ce qu'elle repose sur l'unité précédente pour atteindre sa plénitude sémantique. Nous l'analyserons comme un noyau

autonome syntaxiquement en ce qu'il est porteur d'une modalité d'énonciation (assertive ici) et peut recevoir des modalisations comme *bien sûr* ou la négation (cf. Blanche-Benveniste 1997 : 113) :

9a) *pas la fenêtre ouverte bien sûr*

Si unité elliptique (Jespersen 1971 : 117) il y a, elle est pour nous plutôt d'ordre sémantique (cf. Lefeuve 2014). Nous ne la considérerons pas comme appartenant « à la même unité syntaxique que [le] gouverneur » de l'unité précédente (Botalla 2019, p. 2) mais y verrons un noyau syntaxique distinct. Nous la rapprocherons plutôt d'un « raccourci syntaxique » (Blanche-Benveniste 1992) qui met en valeur l'élément jugé important par le locuteur, en apportant une « focalisation » ou le mettant en « relief » (cf. Blanche-Benveniste 1992, p. 63).

1.1.3. *Bien sûr* suivi ou précédé d'une unité prédicative verbale (28 exemples)

La reprise du segment peut s'appuyer sur un verbe. Soit *bien sûr* intervient au début de l'unité prédicative (15 exemples), celle-ci explicitant l'objet de l'accord :

10) [ch_AC7] *ouais mais c'est toujours la femme qui en fait le plus non*

[QB100_DIA] *oui*

[QB100_DIA] *ah ben bien sûr c'est toujours la femme qui en fait le plus*

(Eslo 2, Dia_1222C)

Soit *bien sûr* apparaît à la clôture de l'unité prédicative (13 exemples), englobant dans cet accord la reprise du locuteur :

11) [Assia Berrada] *ça c'est pas leur faute quoi ils comprennent pas voilà*

[Enquêtrice] *et donc ils comprennent pas oui bien sûr (CFPP, IV-03)*

La reprise peut porter uniquement sur le noyau même de l'énoncé précédent, sans le complément du verbe :

12) [Enquêtrice] *il faut casser les disques durs / il suffit, si si / tu casses oui*

[Micheline Rosier] *il peut il peut tu casses tu casses bien sûr tu casses (CFPP, 12-02)*

Elle peut introduire une reformulation du segment repris (*je pensais aux écologistes / il a les écologistes*) :

13) [Enquêtrice] *mais les mouvements qui montent nouveaux les partis qui*

montent c'est quoi parce que derrière derrière le changement de population je pensais aux écologistes

[Enquêtrice] *de Montreuil hein / [Jacqueline Pelletier] oui*

[Jacqueline Pelletier] *oui bien sûr ben ben ben oui il y a les écologistes bon il y a les (CFPP, IV-01)*

Nous avons répertorié des exemples qui s'appuient sur une unité prédicative inachevée et qui la reprennent en la complétant (*vous avez euh aussi / bien sûr on a aussi des Portugais*) :

14) [Enquêtrice] *euh dans le quartier il y a j'imagine des concierges euh portugaises et justement des*

[Pierre Bernard] *elles sont ici aussi*

[Enquêtrice] *voilà c'est [rire de Madame Ehrard] ce*

que je voulais vous demander donc vous avez euh aussi

[Pierre Bernard] *bien sûr on a aussi des Portugais on en a pas mal*

[Enquêtrice] *des Portugais et peut-être maintenant les enfants des de toutes ces dames qui gardent euh vos petits (CFPP, 07-06)*

Ici l'achèvement de l'unité par le locuteur *Pierre Bernard* peut s'expliquer par l'hésitation de l'enquêtrice marquée par *euh*. Celle-ci finit son unité prédicative en reprenant le syntagme nominal *des Portugais*.

Un accord du locuteur à son propre discours peut se manifester lorsque *bien sûr* est inséré dans les propos du locuteur.

1.2. *Bien sûr* inséré dans un tour de parole (8 exemples)

Dans ce cas *bien sûr* fonctionne comme un marqueur discursif inséré dans le discours. Il permet au locuteur de renforcer la validité de son propre discours ou bien de présenter un segment de son discours comme relevant d'un consensus partagé par les locuteurs en présence. Employé en fin d'unité prédicative (2 occurrences), *bien sûr* permet de valider dans cet exemple un segment du discours réitéré (*c'est magnifique*) :

15) [Pierre Beysson] aussi quelque chose alors là évidemment à Paris ça pour ça c'est c'est c'est magnifique voilà ça euh c'est absolument

[Marie Beysson] puis il y a il y a aussi quand même pour moi le sixième hein où j'ai quand

[Pierre Beysson] c'est magnifique **bien sûr** (CFPP, 12-01)

En (2), pour accentuer le dire du locuteur, l'unité prédicative verbale est initiée par l'adverbe adversatif *mais*, ce qui rappelle la valeur vue plus haut avec le segment *mais bien sûr* (1.1.1.) :

2) [Paul Morel] [...] bon j'ai des frères et sœurs **mais** enfin c'est notre noyau qui compte le plus **bien sûr** donc en fait on s'est fixés autour de (CFPP, 15-01)

Dans cette configuration, on peut noter que *bien sûr* se situe majoritairement en milieu d'unité prédicative (6 exemples). Nous n'avons pas repéré d'exemples entre le sujet et le verbe, mais entre le verbe et son complément :

16) [QF28] même à Bruxelles même à Paris ils sont pas forts en anglais [rire]
[ch GB9] hm hm

[QF28] ou les congrès euh aux Etats-Unis sont **bien sûr** en anglais

donc euh je le parle un peu je parle un peu je le lis plus (Eslo 2, Ent 1028_C)

ici dans une subordonnée :

17) [FLegouy] euh euh qui apparaissent **bien sûr** en Bourgogne et aussi en Champagne (Eslo2, CONF_1244_C)

Dans ces exemples, *bien sûr* se place immédiatement après la tête de l'unité prédicative, ce qui lui permet de mettre en valeur le constituant intra-prédicatif (*en anglais* en (16), *en Bourgogne et aussi en Champagne* en (17)). Cet emploi représente, pour tout le corpus, 6 des 10 exemples où *bien sûr* se trouve au milieu de l'unité. Une hésitation (identifiable par *euh*) peut expliquer également son emploi :

18) [CBruneau] euh vous avez la possibilité euh **bien**

sûr d'aller prendre un café euh des petits gâteaux pour vous restaurer et puis vous

Précisons que sur les 10 occurrences relevées, 4 figurent dans des conférences où la parole, ne subissant aucune intervention extérieure, est plus maîtrisée par le locuteur. Il s'agit d'une intégration maximale de *bien sûr* dans le schéma syntaxique, qui peut signifier l'évidence du consensus dans ce qui est présenté. Aucune polémique n'émerge.

1.3. Segmentation du discours ?

Le tableau suivant donne les chiffres pour ces emplois autour de l'accord :

En discours Valeurs Sémantiques	Type d'emploi	Unités de discours	Position de <i>bien sûr</i>			Totaux
Accord	Après un tour de parole	<i>Bien sûr</i> seul noyau	seul : 51 2 ^e position : 5			56
		Période d'assentiment	1 ^{ere} position : 20 2 ^e position : 55 3 ^e et + : 18			93
Accord reprise	Après un tour de parole	UPA	Fin d'unité prédicative 11			11
		UPV	dbt 15	Fin 13		28
Accord validation du discours	Inseré dans le discours	UPV	Milieu 6	Fin 2		8
Totaux position de <i>bien sûr</i>			Dbt 15	Mil 6	Fin 26	

UPA : unité prédicative averbale

UPV : unité prédicative verbale

Employé en période d'assentiment, *bien sûr* occupe généralement la deuxième position, après le marqueur d'assentiment *oui* ou ses composés (*ah oui, oui oui*) (55 occurrences de ce type), comme en (7). Il apparaît ainsi comme un marqueur qui vient renforcer la réponse positive donnée par *oui*, « modalisateur d'assentiment prototypique » (Dostie 2011), et subséquemment l'accord du locuteur avec ce qui est dit.

Ces chiffres permettent de montrer qu'en présence d'une unité prédicative, dans un cas de reprise, ce qui correspond à 39 exemples, *bien sûr* se positionne préférentiellement en fin d'unité (24) et dans une moindre mesure (15 occurrences) en début d'unité, sans doute parce que la reprise équivaut déjà à une acception du discours précédent. Lorsque le locuteur module son propre discours pour renforcer sa validité, notre marqueur permet de cibler un syntagme en se positionnant devant lui, au milieu de l'unité prédicative.

A partir de cette valeur fondamentale de l'accord, se dégagent des schémas discursifs parfois mis en évidence par des marqueurs. Nous commencerons par envisager ceux autour de la progression du discours.

2. Valeurs autour de la progression du discours (116 exemples)

L'accord signifié par *bien sûr* est alors orienté vers la progression du discours. Commençons par analyser les énoncés après un tour de parole.

2.1. *Bien sûr* après un tour de parole

Bien sûr, en emploi isolé ou dans une période d'assentiment, accompagne soit un segment averbal soit un segment verbal.

2.1.1. Ajouts averbaux (21)

Un nouveau tour de parole peut être constitué par un segment averbal (17 exemples) qui correspond à un ajout au schéma syntaxique du tour précédent. *Bien sûr* peut débiter la réplique (5 occurrences):

- 19) [Paul Morel] : *mais en fait faut bien imaginer que tous ces gens-là sont à l'ISF*
[Enquêtrice] : **bien sûr** av- avec le prix de l'immobilier en plus (CFPP, 15-01)

Le plus souvent (12 exemples) le tour de parole est initié par le segment averbal, suivi par *bien sûr* ou une période d'assentiment :

- 20) [ch_LA11] *enfin y a des gens qui sont tentés de plutôt de vous proposer des concerts qu'ils vont vous payer plutôt euh*
[DE44] *euh de de la main à la main oui au black ouais hm hm bien sûr* (Eslo, 1044_C)

Nous opérerons le même type d'analyse syntaxique que précédemment avec la reprise averbale d'un segment (1.1.2.), en interprétant ces ajouts comme des unités prédicatives averbales modalisées par *bien sûr* avec une ellipse sémantique du noyau prédicatif.

La réponse à une question peut comprendre une subordonnée en *parce que* ou *puisque*⁴ venant justifier soit un élément averbal ajouté (2 exemples, l'un en tête du segment averbal et l'autre en queue (exemple (21)) :

- 21) [ch_MP10] *vous en profitez ?*
[RN488] *ah oui ah bah oui*
[RN488] *oui / [ch_MP10] oui*
[RN488] *pas assez à mon goût bien sûr parce que ah oui oui non non ah oui oui oui oui oui* (Eslo 2, 1085_C)

soit le marqueur ou la période d'assentiment (2 exemples) :

- 22) [ch_LA11] *vous vous souvenez un peu ?*
[DE44] *alors oui bien sûr puisque mon père euh hm euh donc arrivé en France euh ç- ça a été un petit peu compliqué pour lui* (Eslo 2, 1044C)

La progression du discours se perçoit alors dans la justification ajoutée au prédicat amoindri *bien sûr*.

2.1.2. Unité prédicative verbale comme progression au discours (31 exemples)

Bien sûr peut être accompagnée d'une unité prédicative verbale autre qu'une reprise selon deux possibilités.

Tout d'abord, dans 7 occurrences *bien sûr*, mis en tête, correspond à une réponse amenée par une question totale. Notre marqueur est suivi par une unité prédicative verbale qui va dans le prolongement de cet assentiment. Il ne s'agit pas d'une reprise ou d'une reformulation mais d'une suite logique à ce qui vient d'être dit (*ça marche*) :

- 23) [ch_AC7] *vous avez essayé Internet*
[ch_AC7] *cette année c- oui / [RF211_DIA] bien sûr oui ça marche* (Eslo2, Dia, 1225_C)

Ensuite, dans 24 occurrences *bien sûr* intervient en réaction à un tour de parole précédent. Les unités prédicatives qui le suivent restent dans la même logique que celles du tour de parole précédent tout en présentant un autre point de vue, ou bien en apportant un autre

⁴ Pour une analyse fine de ces marqueurs dans un cadre macrosyntaxique, cf. par exemple Debaisieux 2017.

argument. On peut déceler des marqueurs récurrents dans cette configuration, notamment le marqueur de point de vue *moi* (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 40) (4 exemples) ainsi que *aussi* :

24) [Enquêtrice] **bien sûr** oui oui oui oui **moi** j'ai toujours connu ça aussi hein (CFPP, 15-01)

25) [Enquêtrice] je le pense **aussi bien sûr** (CFPP, 07-05)

Le plus souvent *bien sûr* ouvre alors l'unité prédicative (16 exemples). Il peut être suivi d'un argument qui justifie l'acquiescement apporté par *bien sûr* :

26) [Thérèse le Vern] et ben on s'habillait

[Enquêtrice] les les aînés passaient aux

[Enquêtrice] suivants / [Thérèse le Vern] bah

[Thérèse le Vern] exactement

[Thérèse le Vern] oui / [Enquêtrice] oui

[Thérèse le Vern] **bien sûr** mmh ma soeur travaillait elle était la seule à travailler à l'époque (CFPP, 12-03)

En position d'ouverture, il agit comme un cadre de discours (Charolles et Vigier 2005) pouvant intégrer plusieurs unités prédicatives comme en (26). Mais *bien sûr* peut aussi fermer l'unité prédicative (8 exemples) ; il n'est pas rare de trouver alors un autre marqueur d'assentiment au début de l'unité prédicative (*ah oui*) :

27) [Lucas Hermano] on avait vraiment que des amis de toutes sortes

[Killian Belamy] **ah oui** moi j'ai des amis qui ont été à Darius **bien sûr** (CFPP, KB-01)

Notre marqueur fonctionne ici comme un indice de clôture, refermant également le tour de parole et le parallèle établi (*on avait que des amis de toutes sortes, j'ai des amis qui ont été à Darius*).

2.1.3. Progression du discours initiée par un marqueur de continuité ou de transition du discours (29 exemples)

Dans un corpus d'entretiens, on rencontre deux cas de figure selon que le tour de parole est assuré par l'enquêté ou l'enquêteur.

i) Dans la parole de l'enquêté, la présence d'un marqueur de continuité permet d'étoffer une réponse. L'adverbe *alors* indique une consécutivité minimale entre deux énoncés (cf. Le Draoulec et Bras 2007), du moins lorsqu'il se trouve en début d'unité, ici entre la période d'assentiment (*ou oui si oui bien sûr*) et une unité prédicative averbale :

28) [ch_NS3] oui après c- c'est pas des plats c'est le c'est la poire d'Olivet

[ch_NS3] c'est le Cotignac / [AU49] oui

[ch_NS3] c'est / [AU49] oui oui

[AU49] si oui **bien sûr** oui **alors** oui spécialités culinaires spécialités gastronomiques oui la poire d'Olivet et le cotignac (Eslo2, 1049_C60)

Alors apporte en (29) une nuance à l'assentiment donné dans un premier temps par *bien sûr* :

29) [Enquêtrice] d'accord et vous avez remarqué que des amitiés [sonnerie] du coup se créent sans problème entre

[Enquêtrice] ces milieux sociaux / [Pierre Bernard] oui **bien sûr bien sûr**

[Pierre Bernard] **alors** c'est beaucoup plus facile / [Rosemonde Ehrard] pas tout à fait

[Pierre Bernard] : c'est beaucoup plus facile

[Rosemonde Ehrard] : chez les petits de toute façon / [Pierre Bernard] sans doute chez les petits

[Pierre Bernard] : c'est beaucoup plus facile dans les familles aisées d'accueillir l'enfant euh du gardien que l'inverse (CFPP, 07-06)

Le segment *et de toute façon* montre qu'aucune issue n'est possible autre que celle qui est présentée, clôturant le débat :

30) [ch_AC7] et il joue toujours

[YR399_DIA] 0:33:53.624 ah oui **bien sûr** ah ben **et de toute façon** théoriquement y a pas d'âge pour euh (Eslo 2, DIA_1226_C)

Un autre marqueur, *enfin* (cf. Beeching 2001), permet au locuteur de rectifier ce qui a été dit ou bien de le reformuler, ici dans un énoncé inachevé :

- 31) [YR399_DIA] *peut être qu'elles parlent comme ça je sais pas /*
[YR399_DIAFEM] *ah elles sont sûrement dans le coup va*
[YR399_DIA] *oui **bien sûr enfin** c'est peut (Eslo2, DIA_1226)*

ii) Dans la parole de l'enquêteur, *bien sûr*, en adéquation avec son sémantisme, introduit une « marque d'accord » qui peut « [viser] à introduire une prise de tour » (Traverso, 2016, p. 41). C'est le plus souvent l'enquêteur qui pointe un nouvel élément. Celui-ci peut aller dans le même sens que ce qui est énoncé :

- 32) [Mathieu Rosier] *moi je me souviens à l'école primaire il y avait quand même une distinction entre ceux qui hab- qui étaient les {pause} le l'avenue du Bel-Air et ceux de la {pause} de la rue Fabre d'Eglantine enfin j'avais des amis hein*
[Mathieu Rosier] *j'ai eu un très bon ami là-bas mais {rire} / [Enquêtrice] **oui oui bien sûr** {pause} **et on snobbait les gens de la rue Fabre d'Eglantine (CFPP, 12-04)***

Mais la plupart du temps c'est l'occasion pour lui d'approfondir un point ou bien d'envisager une nouvelle thématique. *Bien sûr* accompagne différents marqueurs. *Et*, associé à une unité discursive interrogative, permet d'ajouter un élément à prendre en compte :

- 33) [Constance Lamoulié] : *ben en plus maintenant tout est basé sur l'environnement et tout ça donc c'est vrai que pour sensibiliser les enfants euh on les emmène*
[Enquêtrice] : **bien sûr et les petits squares qu'il y a alors à droite et à gauche [pause] non**
[Constance Lamoulié] : *ben nous on les fré- enfin même moi avec Danaé je les fréquente pas quoi du coup (CFPP, 13-04)*

ou bien de lancer le discours sur un autre thème, ici à l'aide de *comment* qui signale une hésitation chez la locutrice :

- 34) [Enquêtrice] : **bien sûr {pause} et {pause} comment** *lorsque vous vous disiez au début que peut-être que vous auriez vécu cherché un appartement dans la petite couronne c'était à Drancy (CFPP, 20-01)*

Traverso (2016, p. 130) considère *alors* et *donc* comme des marqueurs de « transition ». L'enquêteur peut utiliser (*et puis*) *alors* pour avancer dans l'argumentation :

- 35) [RN488] : *moi j'ai pas le sens de l'orientation hein*
[ch MP10] : *oui*
*alors b- non non bien sûr **alors conduire à Paris non** / [RN488] : *alors ça mais vraiment pas hein (Eslo2, Ent_1085)**

Nous pouvons mentionner également *sinon* :

- 36) [Enquêtrice] *bien sûr bien sûr euh **sinon** vous vous avez des loisirs alors dans malgré tout un étudiant en médecine peut-être pas trop mais (CFPP, 07-04)*

ainsi que le marqueur *là* qui met l'accent sur une étape :

- 37) [Didier Pujade] *et quand elle sera forcée de parler avec un cousin avec un copain avec les petits copains*
[Didier Pujade] *de son âge / [Enquêtrice] **oui {pause} bien sûr***
[Enquêtrice] **bien sûr [pause] là** *elle a pas de camarade de [pause] son âge avec qui elle peut parler euh [pause] portugais (CFPP, 13-03)*

Nous verrons en *donc*, d'après les deux exemples suivants, un marqueur de continuité (cf. Degand 2014) qui ici avec *et* et *finalement* indique l'aboutissement d'un épisode (*la voiture*) :

- 38) [Enquêtrice] : *donc ça aussi c'est un énorme avantage {pause} pour le type de cuisine*
[Didier Pujade] : *qu'on va faire ouais / [Enquêtrice] : **bien sûr {pause}***
[Enquêtrice] **bien sûr et donc** *la voiture finalement se se révélera précieuse là (CFPP, 13-03)*

et qui permet en (39) le passage vers un autre épisode :

- 39) [Catherine Ménard] *ça me dépassait un peu / [Enquêtrice] **bien sûr***

[Enquêtrice] **donc** toi donc tu tu as été à ce jardin
d'enfants après à la à l'école maternelle rue Dunois
et ensuite comment ça s'est passé alors l'école primaire alors (13-02)

Ainsi la chaîne discursive *bien sûr* + marqueur de transition + unité prédicative permet de réguler les entretiens. Prononcé dans un cadre où la prise de parole est peu disputée, ce marqueur permet au dialogue de progresser nettement.

2.2. *Bien sûr* inséré dans le discours (35 exemples)

La valeur de la progression du discours peut se manifester également lorsque *bien sûr* est inséré dans le discours, signifiée soit par un marqueur, soit par un ajout averbal, soit par une justification, soit par une parenthèse. Nous avons dénombré 35 exemples pour lesquels *bien sûr* se trouve soit au début de l'unité prédicative (17) soit à la fin (18). Cet équilibre masque des disparités que nous signalerons.

2.2.1. Unité prédicative et marqueur de progression du discours (15 exemples)

Dans ce cas *bien sûr* se trouve généralement en début d'unité prédicative. Les unités prédicatives s'inscrivent dans une dynamique grâce à un lexème signifiant cette progression comme *et* ou *aussi* (6 occurrences) :

40) [FLegouy] à tout ce qu'ils ont vu et vécu et **bien sûr** et surtout ils penseront après
à se réapprovisionner avec les mêmes vins (Eslo 2, Conf_1244_C)

et *bien sûr* peut revêtir une valeur d'aboutissement dans la progression du discours :

41) et {pause/} nous nous sommes arrêtés à Venise nous
descendus du train à Venise {pause/} et c'était le rêve **bien sûr** (CFPP, 14-02)

D'autres marqueurs apparaissent, *alors* qui indique dans le discours une consécuitivité minimale (8 occurrences), positionné très majoritairement en début d'unité prédicative :

42) [Jacqueline Pelletier] alors comme fête d'enfants euh je sais qu'au gymnase ils ils font
Ils fêtent Halloween et alors on a les enfants de la cité bien évidemment **alors bien sûr**
on se munit hein de de gâteaux de bonbons et tout parce que tac tac tac tac (CFPP, IV-01)

La continuité du discours peut aussi se manifester par *donc*, dans une suite logique du discours (cf. par exemple Degand 2014) (1 exemple) :

43) [YR399_DIA] il y a toujours des
des de la recherche qu'est faite pour faire des nouveaux modèles
donc euh ça **bien sûr** ça ça c'est le travail de des ingénieurs carrossiers et
et designers et tout (Eslo2, DIA_1226C-8)

2.2.2. Ajouts averbaux (8 exemples)

Bien sûr se positionne généralement à la fin d'ajouts averbaux, qui indiquent un décrochage énonciatif :

44) [ch_GB9] euh les autres langues que vous avez l'impression d'entendre à Orléans ?
à part le français **bien sûr** [rire] (Eslo 2, ENT_1028C)

Dans cet exemple, *bien sûr* signale une reprise du discours après l'hésitation, ce qui peut expliquer sa place au début de l'ajout :

45) [EW15] euh bien moi je fais je f- euh bien de la danse euh **bien sûr** tous les deux (Eslo2,
Ent_1015_C)

Conformément à notre analyse du 2.2.1. nous verrons dans ces segments des unités prédicatives averbales à autonomie sémantique partielle.

2.2.3. Justification du discours (5 exemples)

Bien sûr peut amener une justification du discours, avec deux possibilités ; il valide le discours précédent, aidée d'une subordonnée en *puisque* :

46) [FL331] *hein on peut y voir l'orbe*

[...] *et en même temps euh une image presque nietzschéenne ou une image euh*

sur le factum sur le temps qui qui serait bien du côté de la droite là du côté du coup

bien sûr puisque c'est pour mettre bien entendu en cause le parlementarisme (Eslo 2, conf, 1241C)

ou bien il valide l'unité prédicative de la subordonnée :

47) [Paul Morel] [...] *donc y a plutôt euh [pause] je sais pas une sorte d'ilot de prospérité alors r
elatif hein et de mécontents de toute manière [pause] puisque bien sûr la feuille d'impôts s'alo
urdit et ça fait jamais joyeux et cetera (CFPP, 15-01)*

En (46), *bien entendu* valide l'unité prédicative dans la subordonnée : cette surenchère dans la validation intervient dans un discours de conférence, qui présente les arguments donnés comme consensuels.

2.2.4. Parenthèses (7 exemples)

Certaines unités prédicatives, signalées comme parenthétiques par *bien sûr*, contribuent à la progression du discours en apportant un éclaircissement. Généralement une rupture énonciative indique que le discours a quitté le simple enchaînement d'événements pour préciser un point :

48) [YT387_DIA] *et puis je vous dis elle a repris et on on ressortait on elle avait une vie bien sûr
euh hm elle était plus aussi sûre d'elle et puis comme là euh comme ça se faisait autrefois
moi le je je percevais la rentrée d'argent c'est elle qui gérait le*

[ch AC7] *ah oui donc*

[YT387_DIA] *elle m'a dit ça maintenant c'est fini je veux plus m'en occuper (Eslo2_DIA_1227_C-8)*

On le voit dans cet exemple dans la narration d'événements (avec le passé composé *elle a repris*, *elle m'a dit* et des indicateurs comme *et*, *et puis là*) et l'intrusion d'une séquence préférée après l'abandon de *on* à l'imparfait de description (*elle avait une vie bien sûr*) présentant une situation de second plan (cf. par exemple Combettes et Charolles 1999 pour la notion de « plan » dans les états de choses dénotés dans le discours). *Bien sûr* signale ce changement énonciatif. On retrouve en (49) ce passage de la narration, ici habituelle, à la description (*on avait une cuvette [...]*) :

49) [Jacqueline Pelletier] [...] *on allait chercher l'eau au robinet dans un*

seau on allait aux toilettes sur le palier on allait se laver aux baignoires bien sûr

*on avait une cuvette où on pouvait se laver on avait une salamandre où on allait chercher le
bois euh en bas avec le charbon (CFPP, IV-01)*

Bien sûr se place en fin d'unité lorsque le changement énonciatif est clair comme en (48) ou bien en début pour le signifier nettement (49).

2.3. Segmentation du discours ?

Le tableau suivant récapitule les emplois discursifs de *bien sûr* autour de la progression du discours :

En discours Valeurs sémantiques	Type d'emploi	unités de discours	Position de <i>bien sûr</i>		Totaux	
Progression du discours	Après un tour de parole	UPA ajouts averbaux	Début	Fin	19	116
			6	13		
Progression avec justification	Après un tour de parole	<i>Bien sûr</i> noyau marqueurs : <i>parce que,</i> <i>puisque</i>			2	
Progression du discours	Après un tour de parole	UPV (sans marqueur)	Début	Fin	31	
			23	8		
		UPV avec marqueur (<i>et,</i> <i>alors, donc</i>)	Début		29	
			29			
Progression du discours	Inséré dans le discours	UPV avec marqueur (<i>et, alors,</i> <i>donc</i>)	Début	Fin	35	
			10	5		
		UPA ajouts averbaux	1	7		
		Parenthèses	4	3		
		Justification	2	3		
Totaux			Début	Fin		
			75	39		

UPA : unité prédicative averbale

UPV : unité prédicative verbale

A l'inverse du cas précédent (accord avec reprise, vu en 1), *bien sûr* se positionne en début d'unité prédicative dans la majorité des exemples (75, environ les 2/3) plutôt qu'en fin d'unité (39, à peu près 1/3). Cela peut s'expliquer par la présence de marqueurs tels que *et, alors* qui privilégient d'avoir *bien sûr* à leur suite. En outre *bien sûr* peut assurer des positions stratégiques dans le discours en jouant un rôle de transition.

Un deuxième type de valeurs en discours est prégnant, celui autour de la restriction ou de la concession souvent couplée avec une opposition. Il permet au discours de progresser avec un schéma qui se distingue par sa régularité.

3. Valeurs autour de la concession et de l'opposition (48 exemples)

Bien sûr, émis après un tour de parole ou en insertion dans le discours, permet de délivrer, toujours à partir de sa valeur fondamentale d'assentiment, des valeurs autour de la restriction ou de la concession articulées généralement à une opposition.

3.1. *Bien sûr* après un tour de parole (11 exemples)

Bien sûr constitue dans la majorité des cas répertoriés (9 exemples) un prédicat amoindri ou employé dans une période d'assentiment, dirigé vers le tour de parole précédent, et suivi d'une unité prédicative amorcée par *mais* :

- 50) [Killian Belamy] *ben moi j'étais copain avec un boucher mais il est plus là [rire] il est / à l'H alles, hallal / maintenant*
[Enquêtrice] *la grande déploration des bouchers qui s'en vont et qu'on ne remplace pas*
[Killian Belamy] **bien sûr mais** *on connaît quand même la la boulangère ou des choses comme ça mais c'est vrai que nos courses on les fait dans des dans des centres commerciaux* (CFPP, KB-01)

Plus rarement (2 exemples), il initie, toujours suivi par *mais*, un segment de reprise :

- 51) [ch_AC7] *donc euh c'était / [YR399_DIA] oui*
[ch_AC7] *plus près par exemple pour vous d'aller*
[YR399_DIA] *ah oui bien sûr c'était plus près oui mais bon*
on ne on on avait on a habité ici parce que (Eslo2, DIA_1226-C)

Ce schéma entre dans la relation de la « concession argumentative » avec des marqueurs lexicaux (cf. Morel 1996, p. 15 et p. 77). Deux propositions sont concernées dans cette relation : la première comprend des « adverbess de phrase relevant de la modalité épistémique » (p. 77) comme *bien sûr*, alors que la deuxième comporte des adverbess à valeur adversative (*mais*) ou restrictive (p. 81). Il s'agit de valider l'unité prédicative du tour de parole précédent tout en présentant une réserve exprimée par l'unité prédicative après *mais*.

3.2. *Bien sûr* inséré dans un tour de parole (37 exemples)

Une première valeur liée à la restriction se dégage.

3.2.1. Restriction (3 exemples)

Bien sûr peut valider un segment qui apporte une restriction à ce qui est dit, signifiée par un marqueur : *sauf*

- 52) [Micheline Rosier] *maintenant je suis obligée de faire des détours ben voilà mais je peux pas faire autrement donc je ne prends que la voiture sauf bien sûr dans le quartier euh et encore quand je suis pas trop fatiguée voilà pour mes déplacements* (CFPP, 12-02)

ah ben qui signale un « engagement » du locuteur (cf. Morel et Danon-Boileau 1998, p. 157) :

- 53) [YT387_DIA] *j'étais examinateur et correcteur des des examens professionnels ah ben bien sûr pas de français hein c'était dessin c'était technologie c'était hein* (Eslo2, DIA_1227-C)

Ce faisant, ces segments échappent à la validation de l'unité prédicative précédente. La modalisation par *bien sûr*, en début d'unité, leur confère une autonomie discursive et les rend proches d'ajouts averbaux.

Le plus souvent *bien sûr* s'articule à un élément signalant une opposition.

3.2.2. Opposition (34 exemples)

Comme en 3.1., nous avons un balancier entre deux énoncés, l'un, porté par *bien sûr*, qui inscrit un accord sur un jugement non revendiqué comme celui du locuteur et l'autre qui précise le jugement revendiqué par le locuteur (cf. Morel, 1996, p. 15). Généralement à l'oral ce fléchissement est porté par la conjonction *mais* qui inverse l'orientation argumentative :

- 54) [FLegouy] *d'abord accord parfait c'est si vous voulez un concept musical il s'agit de euh de faire entendre un son harmonieux et à l'unisson hein c'est par exemple do mi sol do et pourtant on en sen- on entend **bien sûr** on entend les différentes notes **mais** quand on les joue en même temps bon ça sonne ça sonne bien euh à l'oreille (Eslo2, CONF_1244-C)*

Ici la validité de l'unité prédicative *on entend les différentes notes* et son implication ("le son sera peut-être disharmonieux") sont remises en question par le fait que, jouées en même temps, les notes sonneront « bien ». Ce mouvement en deux temps suit la linéarisation du discours, le premier mouvement donnant un point de vue généralement admis et le deuxième permettant au locuteur de préciser sa position sur le sujet en question (cf. Morel 1996 p. 81).

Bien sûr ouvre l'unité prédicative qui précède *mais* dans 9 exemples, ce qui lui permet de fonctionner comme un cadre de discours (cf. Charolles et Vigier 2005) pouvant s'étendre sur plusieurs unités prédicatives, *après si il y a des naissances répétées / parfois il y a de la famille aussi qui vient habiter* :

- 55) [Jacqueline Pelletier] *ben non parce que attendez logiquement les parents euh qui sont rélogés dans les cités comme comme la nôtre ont un appartement convenable **bon bien sûr** après si il y a des naissances répétées euh euh parfois il y a de la famille aussi qui vient habiter c'est **mais** je trouve **quand même** qu'il y a un au niveau de l'éducation je trouve que je géné- je veux pas généraliser mais il y a quand même on voit qu'il y a un certain laisser aller tout de même tout de même qui (CFPP, IV-01)*

On remarque également que la valeur concessive de *bien sûr* est renforcée par la présence de *bon* (2 exemples) qui signale une validité partielle (Lefeuve 2011) ; *quand même* confirme la réorientation donnée par *mais*. En (56), nous relevons dans le premier mouvement une unité prédicative averbale, fonctionnant comme un ajout (*bien sûr pas émaillée*) :

- 56) [YT387_DIA] *on introduit la la tôle dans une euh hm un genre de laminoir une euh et puis dans les presses et tout mécaniquement pour avoir la pièce terminée **bien sûr** pas émaillée **mais** terminée de tôlerie (Eslo2, DIA_1227-C)*

Ce schéma peut s'inscrire dans une consécutive minimale avec *alors* :

- 57) *un enfant qui parle pas français donc par définition cet enfant va perdre pied en CP et puis puis voilà **alors bien sûr** il y en a qui s'en sortent il y a toujours des gens très intelligents quelque part hein **mais** moi je dis les gens la plupart des gens ils sont normaux (CFPP, 07-05)*

Il peut y avoir ainsi une zone d'intersection entre la valeur de la progression du discours et celle de la concession. Celle-ci peut être vue comme une forme particulière de la progression du discours.

Bien sûr clôture dans 16 exemples l'unité prédicative, suivie d'une unité prédicative initiée par *mais* :

- 58) [Gary Collard] *selon ma mère je mélangeais les deux langues paraît il je disais des trucs incompréhensibles*
[Enquêtrice] [rire]
[Gary Collard] *je me souviens plus du tout **bien sûr mais** {pause/} paraît il voilà vu que ma mère me parlait ma grand- mère me parlait euh {pause/} euh en français **mais** il y avait plein de mots qu'elle ne comprenait pas donc elle disait en algérien et moi apparemment je comprenais (CFPP, 20-01)*

En (59), la première unité est encadrée par *bon* qui apparaît dans son rôle de marqueur d'ouverture (cf. Lefeuve 2011 ; « ligateur » d'après Morel et Danon-Boileau 1998, p. 39) et par *bien sûr* :

- 59) [RN488] ***bon** je me garde une poire pour la soif **bien sûr** on sait jamais **mais** moi je profite de la vie parce que (Eslo2_Ent_1085_C)*

Quatre exemples présentent *bien sûr* en milieu d'unité prédicative :

60) *Isabelle Legrand*] *ben déjà je c'est bon c'est une t- une ville **bien sûr** beaucoup plus petite hein c'est pas comparable {pause/} **mais** je pense que oui c'est plus c'est plus humain oui (CFPP, RO-01)*

Le segment de validation ciblé (*beaucoup plus petite*) reçoit une plus forte accentuation. A ce schéma général qui se distingue par la présence de *mais*, peuvent s'ajouter quelques exemples où s'inscrit une opposition structurelle, impliquant une unité prédicative négative (5 exemples, 3 *bien sûr* étant en queue d'unité et 2 en tête). L'exemple suivant :

61) *[Gary Collard] pas trop non pas trop non {pause} il y avait des il y avait des {pause} des retraités gentils euh **bien sûr** qui étaient gentils avec les petits il y en avait **d'autres** qui avaient pas d'enfants et {pause/} qui les aimaient pas apparemment (CFPP, 20-01)*

s'avère proche de ceux qui produisent un mouvement concessif binaire (*il y avait des retraités vs il y en avait d'autres qui*). Dans cet autre exemple, bâti sur l'opposition *c'est pas / c'est, bien sûr* sonne comme un renforcement du dernier membre de ce mouvement complexe, sans doute pour une recherche de consensus :

62) *[Blanche Duchemin] mais le problème c'est pas c'est pas qu'ils habitent dans notre quartier [Reine Cérêt] qui est c'est l'activité **bien sûr** [Blanche Duchemin] le problème c'est leur activité (CFPP, 11-03)*

3.3. Segmentation du discours ?

Le tableau suivant récapitule les emplois de *bien sûr* liés à l'opposition :

En discours valeurs sémantiques	Type d'emploi	unités de discours	Position de <i>bien sûr</i>			Totaux	
			Dbt	Mil	Fin		
Opposition	Après un tour de parole	<i>Bien sûr</i> noyau suivi de <i>mais</i>	9			11	48
		UPV avec marqueur (<i>mais</i>)	Début 2				
Restriction, opposition	Inséré dans le discours	UPA avec marqueur (<i>sauf, ben</i>)	3			37	
		UPV avec marqueur (<i>mais</i>)	9	4	16		
		UPV en opposition (négation)	2		3		
Totaux			Dbt 16	Mil 4	Fin 19		

UPA : unité prédicative averbale

UPV : unité prédicative verbale

La position de *bien sûr* en début ou en fin d'unité est plus équilibrée avec ce schéma discursif. La présence de *bien sûr* en début d'unité après un tour de parole rejoint ce qui avait été vu pour la progression du discours : le locuteur acquiesce avant d'aller plus loin dans la formulation. Ensuite la position du marqueur dépend des choix discursifs opérés ; ainsi dans le mouvement concession-opposition, c'est la position en fin d'unité qui est privilégiée (16 vs 9), sans doute parce qu'il ne s'agit pas pour *bien sûr* d'agir comme un

cadre de discours ouvert sur plusieurs unités mais d’aller vers un mouvement d’opposition initiée par *mais*.

Le tableau ci-dessous résume la position de *bien sûr* par rapport à l’unité prédicative qui l’accompagne :

Position de <i>bien sûr</i>	Début d’unité	Milieu d’unité	Fin d’unité
Après un tour de parole	75	0	45
Inséré dans le discours	31	10	39
Total	106	10	84

L’analyse détaillée des différents emplois de *quoi* permet de voir que *bien sûr*, en présence d’une unité prédicative, verbale ou averbale (UPV ou UPA), se trouve le plus souvent en première position (75 vs 45) après un tour de parole alors que c’est plus équilibré en insertion dans le discours. Cela peut s’expliquer parce que le locuteur, après un tour de parole, donne son accord avant de poursuivre. *Bien sûr* n’apparaît que 10 fois au milieu d’une unité prédicative, ce qui montre qu’il a bien un rôle de segmentation du discours en unités prédicatives.

Conclusion

Bien sûr est un marqueur dont la valeur fondamentale est celle d’un modalisateur qui signale un accord du locuteur à propos d’un segment du discours correspondant généralement à une unité prédicative. Il fonctionne comme un régulateur dans un corpus d’entretiens, ce qui explique que dans ce type de corpus son emploi majoritaire se trouve en unité isolée ou au sein d’une période d’assentiment, après un tour de parole. A cette valeur fondamentale s’articulent deux autres valeurs, progression du discours, et concession / opposition qui innervent les deux grands emplois en discours de *bien sûr*, après un tour de parole ou au sein d’un tour de parole. La progression du discours s’établit avec notamment des ajouts lorsque *bien sûr* survient après un tour de parole ou en insertion dans le discours, en combinaison avec d’autres marqueurs comme *et* et *alors*. La concession permet d’inscrire un mouvement binaire, *bien sûr* validant une première unité prédicative et le marqueur *mais* à valeur adversative présentant le point de vue du locuteur. Les emplois de *bien sûr* se distribuent entre ouverture et clôture d’unités prédicatives, la position interne à une unité prédicative, beaucoup plus rare, permettant de mettre en relief un segment du discours. Cela confirme le rôle de segmentation du discours des marqueurs résomptifs auxquels appartient *bien sûr* dans notre typologie.

Bibliographie

- ABOUDA L. et SKROVEC M. (2018), « Pour une micro-diachronie de l’oral : le corpus ESLO- MD », SHS Web of Conferences 46, 11004, Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2018, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184611004>
- BEECHING K. (2001), « Repair strategies and social interaction in spontaneous spoken french : the pragmatic particle *enfin* », *Journal of French Language Studies*, n° 11, pp. 23-40.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1992), « À propos des énoncés sans verbes : les énoncés

réponses », *Recherches sur le français parlé*, n°11, pp. 57-85.

BLANCHE-BENVENISTE C. (1997), *Approches de la langue parlée*, Paris, Ophrys (L'essentiel).

BRANCA S., FLEURY S., LEFEUVRE F., PIRES M. (2012), *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de français parlé parisien des années 2000 (CFPP2000)*, <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>

BOTALLA M.-A. (2019), *Modélisation des énoncés averbaux : le cas des compléments différés*, thèse de 3^e cycle soutenue le 14 mai 2019, sous la direction de J.-M. Debaisieux et S. Kahane.

CHAROLLES M. & VIGIER D. (2005), « Les adverbiaux cadratifs », *Langue Française*, n°148, Charolles, M. & Péry-Woodley, M.-P. eds., pp. 9-22.

COMBETTES B. & CHAROLLES M. (1999), « Contribution pour une histoire récente de l'analyse du discours », *Phrase, texte, discours, Langue française*, n°121, pp. 76-116.

DEBAISIEUX J.-M. (2017), « Les conjonctions en emplois discursifs : pragmatization ou polyfonctionnalité structurelle », *Lexique, grammaire, discours, Les marqueurs discursifs* (Dostie et Lefeuvre eds), pp. 343-363.

DEGAND L. (2014), « So very fast then, *Discourse markers at left and right periphery in spoken French*, in K. Beeching & U. Detges (eds), *Discourse functions at the left and right periphery*, Brill, pp., 151-178.

DOSTIE G. ET PUSCH C. (2007), Introduction, *Langue française*, n° 154, *Les marqueurs discursifs*, G. Dostie, C. Pusch (dir.) , pp. 3-12.

DOSTIE G. (2011), « La reduplication en langue et en discours : *oui oui oui, non non non non non* », *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Sylvie Hancil (éd.), Presses universitaires de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, pp. 133-154.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1980), *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

LE DRAOULEC A. & BRAS M. (2007), « *Alors as a possible Temporal Connective in Discourse* », *Cahiers Chronos* 17, pp. 81-94.

LEFEUVRE F. (2020a), « Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs », *Le Français innovant*, Diémoz F., Dostie G., Hadermann P., Lefeuvre F. eds, Peter Lang Sciences pour la communication, pp. 225-243. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03143458>

LEFEUVRE F. (2020b), « *Vrai comme marqueur discursif* », *Marques d'oralité et représentation de l'oralité en français*, Saiz-Sanchez M., Rodriguez Somolinos A. et Gomez-Jordana Ferary S. eds, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, pp. 127-148. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03143458>

LEFEUVRE F. (2012), « *Eh bien comme évaluateur de discours à l'oral (spontané ou représenté)* », *Travaux de linguistique, Bien en perspective* (Moline ed.), n° 65, pp. 123-143, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01142361>

LEFEUVRE F. (2011), « *Bon et quoi à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques en discours* », *Linx* (Krazem ed.), n° 64-65, pp. 209-242, <http://linx.revues.org/1417>

LEFEUVRE F. et LEGALLOIS D. 2020, « Les marqueurs discursifs redupliqués : le cas de *oui oui oui oui* », *Représentations du sens linguistique : modalité intra- et extra-phrastique*, Dostie et Larrivée eds, Caen : Presses universitaires de Caen, pp. 181-198. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03132235>

MOREL M.-A. & DANON-BOILEAU L. (1998), *Grammaire de l'intonation, L'exemple du français*, Paris, Ophrys.

RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Quadrige, PUF.

TRAVERSO V. (2016), *Le Français parlé en interaction*, Paris, Ophrys.